

Le Président, le Monument et les Autres!

Walfadjri, Mercredi 7 avril 2010

Les religions, comme tous les phénomènes sociaux, sont prisonnières de leur histoire et de l'Histoire malgré leur farouche aspiration à la transcendance vers le divin. Elles sont portées par des hommes issus d'une culture qui parlent à d'autres hommes avec un langage qu'ils comprennent. C'en est ainsi de l'Islam qui, tout en s'affranchissant d'un polythéisme pittoresque et folklorique pour embrasser un monothéisme transcendantal et rigoureux, a discrètement gardé de son passé, des pratiques résiduelles, comme en attestent les circonvolutions autour de la Kaaba, le culte de la Pierre Noire, symbole de l'unicité de Dieu, la conjuration de Satan par le jet de pierres contre une stèle de pierre. Lui était-il possible de se libérer de cet embarras liturgique ? Que non car, de même que l'homme a besoin d'une sémiotique pour extérioriser et partager sa vision secrète du monde par des signes dont le mot, de même la foi religieuse a besoin de s'exprimer à travers des symboles identitaires, des rites et autres manifestations extérieures familières à la communauté des croyants. Il est heureux que la nature des choses nous ait gratifiés de ce décalage entre nos représentations abstraites et notre désir irrépressible de représentations tangibles qui libèrent nos pensées de l'angoisse du virtuel, car ce faisant, elle aménage des espaces où peuvent se déployer toutes les nuances du génie littéraire et artistique dont la peinture, le théâtre, la sculpture et, pourquoi pas, le Monument de la Renaissance Africaine.

Si le Monument de la Renaissance Africaine, un désir du Président Wade de partager une vision intime du monde par une représentation artistique et non divinatoire devait se confondre avec de l'idolâtrie, comme certains Imams ont semblé le lui imputer, il est à craindre que ces vénérables docteurs du culte ne soient rattrapés par un paganisme atavique porté par le syncrétisme religieux qui caractérise les sociétés africaines islamisées. En effet quand dans nos cours nous nous prosternons de manière quelquefois ostentatoire devant un Dieu unique, dans nos arrière-cours nous cachons encore pudiquement des reliques d'ancêtres, des totems et autres sacrifices rituels pour préserver

l'équilibre psychique de la famille ou celui d'un de ses membres! Par contre nul n'ira se prosterner devant la Statue ou ne lui vouera un quelconque rite. Mais les taureaux sont toujours immolés, à la faveur de la nuit, sur les plages à minuit !

La vision du Président est très claire. De même que la Statue de la Liberté accueille au port de New York des immigrants en quête de liberté de conscience et de culte, la Statue de la Renaissance Africaine représente avec plus de fougue cette liberté recouvrée, jaillissant des entrailles d'une terre volcanique, portée par sa lave de souffrance, pour annoncer du haut de son cratère, comme aurait dit Zola, la germination d'une nouvelle race, libérée des chaînes d'hier et des entraves d'aujourd'hui. Gorgée de la sève nourricière d'une Mamelle millénaire, elle se dresse, prête à assumer le destin de tout un continent. Au lieu de nous installer dans un débat qui n'a pas l'intelligence de l'Histoire, encore moins celle de l'art, mais qui a les contours d'un procès d'intention relayé par une certaine presse qui use de sa liberté avec liberté, voire licence, nos Imams et tous les pourfendeurs du Monument devraient légitimement exiger du Président que la gestion de ses réalisations soit à la hauteur de la grandeur de sa vision et du prestige de son projet. Voilà un débat sain parce que pertinent !

Le débat n'est politique que pour les politiques et les politiciens enturbannés en mal d'électorat. Il est intellectuel car il nous offre un moment pour élever l'exégèse religieuse et rentrer dans la modernité en relevant les défis par lesquels elle nous interpelle. Certes il est difficile de passer le dogme au crible de l'Histoire sans entamer son intégrité car Elle a cette redoutable capacité de fragilisation par relativisation à un contexte historique figé dans le temps. Paradoxalement, c'est de son décrochage du dogme que la foi retrouve sa vigueur en se réconciliant avec le principe fondateur du dogme. Prenons pour exemple le principe de la solidarité islamique et sa manifestation dogmatique dans la Zakat. Sa gestion moyenâgeuse et irrationnelle parce que figée dans et par le temps est passée sous silence par des débats tels que le port du voile ou la Statue. Pendant que ces docteurs de la foi sont absorbés par ces débats de substitution, chaque matin des ribambelles d'enfants de la rue ou Talibés nous infligent un spectacle affligeant de créatures frêles,

dégoulinant de suie et de morve épaisse, emmitouflées dans des hardes puantes, à la recherche de la maigre pitance quotidienne. Une exégèse moderne du dogme par ces gardiens de la foi recommanderait une gestion institutionnelle de la solidarité islamique sous forme de Trust Funds ou de fondations nationales (pas confrériques !) qui prendraient en charge toute cette misère. C'est l'exemple que nous administrent chaque jour, sans tambours, ni trompettes, ni discours tonitruants, ni décibels assourdissants, nos frères chrétiens dont l'ubiquité sociale jure avec la représentativité démographique. A travers leurs réseaux Caritas, ils prennent en charge l'éducation de nos enfants et les déshérités au moment où d'autres Sénégalais déversent des versets vengeurs sur la Statue ! Vivre sa foi au vingt et unième siècle, c'est trouver des solutions modernes à des problèmes inédits en se fondant sur les valeurs de sa religion et les moyens de son époque.

Que dire de la soit disant indécente nudité de la statue ? Ce débat est faussement moralisateur parce que teinté de pudibonderie. Ceux qui voient une quelconque atteinte à la pudeur dans la sobriété du port vestimentaire d'une Dame surgissant des ténèbres de l'esclavage ont dû succomber à un voyeurisme baveux ou veulent en faire une arme digne d'intégristes prompts à vouer aux géhennes éternelles toute manifestation innocente de l'art. D'ailleurs nos braves femmes paysannes et autres pileuses de mil dans l'espace sahélien ont naïvement tropicalisé et banalisé la semi nudité par le torse nu dans la torpeur et les chaleurs estivales des travaux champêtres pour ne pas arborer le Tchador à trente degrés à l'ombre ! Le glissement de la semi nudité artistique de la belle Dame vers un nudisme libidineux est la perversion d'une réalité socioculturelle dont l'expression artistique peut être appréhendée par les esprits fins. C'est pourquoi, parallèlement, une autre nudité plus aguichante parce que moulée par le tissu synthétique ou pudiquement voilée par la soie nous côtoie tous les jours dans nos foyers et nos bureaux, pour nous choquer peut être mais sans troubler ceux d'entre nous qui savent sublimer les manifestations outrancières de la beauté par des admonestations bon enfant. Non Monsieur le Président, il ne faut pas habiller la Statue : elle est déjà vêtue de vertu qui est souffrance. D'ailleurs, « honni soit qui mal y pense ! »

Le débat est légitimement économique. En effet beaucoup de Sénégalais de bonne foi se sont à juste titre émus du montage financier qui a permis le financement du Monument, ce qui a, en un moment, parasité son opportunité économique et sa force stratégique. Ces errements managériaux et l’empreinte personnelle et familiale du Président doivent être rectifiés pour créer les conditions d’une appropriation nationale du projet, surtout par les professionnels de l’art et par les riverains. Ceci dit, il convient de rappeler que les peuples ont besoin d’une mémoire porteuse de leur histoire et perpétuée par des rites et des symboles.

Ainsi le Liberty Bell de Philadelphie et le Washington Memorial célèbrent l’épopée glorieuse de la Guerre d’Indépendance des USA. L’Amiral Nelson trône au dessus de Londres à Trafalgar Square pour commémorer la victoire de la Royal Navy sur la Grande Armada Espagnole. Que dire des Monuments pharaoniques de l’Egypte ancienne, qui rappellent toute la splendeur des civilisations nubiennes auxquelles Cheikh Anta Diop nous a si fièrement « apparentés génétiquement et linguistiquement », nous les oublies de l’Histoire? D’ailleurs, la pertinence de ses travaux sur la splendeur et l’antériorité des civilisations nilotiques sur celles du bassin méditerranéen lui vaudrait légitimement le parrainage de toute œuvre d’art symbolisant la Renaissance africaine : ce ne serait que justice différée. Que dire de la dernière chevauchée héroïque de Lat Dior Diop, immortalisée par la belle statue longtemps admirée et exposée à la Foire Internationale de Dakar ? Par le génie de la marchandisation, la plupart de ces représentations symboliques ont conféré à leurs pays curateurs une visibilité stratégique convertible en devises étrangères par la diffusion de leur image à travers le monde. Pour des millions de touristes, leur force d’attraction est irrésistible. La vision court termiste qui s’émeut de la lourdeur de l’investissement perd de vue le fait que les retours sur les investissements stratégiques se réalisent dans le long terme. A court terme un plan de responsabilité sociale peut paraître onéreux pour une entreprise ; mais dans le long terme, l’entreprise gagnera en image donc élargira et fidélisera son marché. La multifonctionnalité de l’ouvrage (salles de conférence, boutiques de souvenirs, esplanade et restaurants) est créatrice de plus-value donc d’emplois. Quand Léopold Sédar Senghor bâtissait la Foire

Internationale de Dakar en pleine sécheresse pour en faire une vitrine du commerce international, des voix s'étaient élevées pour fustiger l'inopportunité de son choix et de sa vision. L'histoire lui donna raison devant une opposition frileuse et prête à faire feu de tout bois. Près de quarante années plus tard, l'histoire se répète avec davantage de fébrilité, la médiatisation aidant!

Pour conclure, il nous faudra recentrer le débat dans la sérénité de l'argumentaire intellectuel, artistique et économique pour le mettre à l'abri des Talibans tropicaux et autres iconoclastes assez ombrageux et furieux pour détruire des œuvres d'art qui n'ont un caractère ni divinatoire ni maçonnique. Recentrons le débat dans l'esthétique de l'art de peur que nos Talibans locaux ne brûlent demain le génie des Laobés sur le bûcher de leurs œuvres « sacrilèges » ou ne nous ordonnent de bannir la télévision qui va plus loin que la photographie ou la sculpture parce qu'étant une représentation iconographique dynamique posant un pari pour l'éternité sans rivaliser avec l'Eternel. Recentrons le débat dans l'Histoire pour conjurer ces tentations de la pureté qui ne sont en réalité qu'un refus d'assumer l'impureté de notre humanité. Ni ange ni bête dirait Pascal ! Ancrons le débat dans la dynamique de l'Histoire pour ne pas le figer dans un contexte qui a perdu toute sa pertinence. Cependant, tous ces recentrages ne seront possibles que s'ils sont courageusement pris en charge par une réflexion intellectuelle qui puise sa rigueur interpellatrice dans l'analyse historique de nos religions pour percevoir les valeurs fondamentales de leurs principes fondateurs. Libérons le débat de la contingence des apparences pour épouser l'essence des choses pour parler comme Platon. Autrement, pour parodier Shakespeare, ce débat sur le Monument risque d'être « une histoire racontée par un idiot dans une clameur furieuse et assourdissante, dépourvue de sens »

M. Mathiam Thiam

Formateur à la Fastef

Département De Didactique de l'Anglais

Inspecteur Général de l'Education Nationale

